

la stupeur. On laissait sans médecin un homme que la consommation dévorait et dont quelques soins intelligents auraient pu prolonger la vie !...

— C'était la volonté de M. le comte...

— Devait-on lui obéir ? Non ! cent fois non !! Y a-t-il dans cette maison un représentant de la famille à qui je puisse parler ?

— Il y a mademoiselle Honorine...

— Qu'est-ce que mademoiselle Honorine ?

— La fille unique de M. le comte...

— Allez lui dire que je désire la voir...

— Mademoiselle ne reçoit personne...

— Elle me recevra cependant... Il le faut, car j'ai plusieurs questions importantes à lui adresser... Allez la prévenir...

Cet ordre, donné d'une voix sèche, ne souffrait pas de réplique. Philippe s'inclina et sortit, en refermant la porte derrière lui.

A peine venait-il de disparaître que Léopold se leva et courut au meuble que Pascal Lantier lui avait désigné.

— Quelle chance ! répéta-t-il entre ses dents. Pas besoin de fausses clefs !...

Il ouvrit le deuxième tiroir. Le volume manuscrit que le comte de Terrys y avait placé quelques minutes avant de mourir frappa ses yeux. La couverture portait en gros caractères ces mots : « SOUVENIRS DE MA VIE. »

Léopold le prit et le fit disparaître dans l'une des larges poches de son pardessus, puis il examina les papiers sur lesquels se trouvait le volume et aperçut un petit dossier, renfermé dans une chemise de papier grisâtre. Sur cette chemise on lisait le nom de Pascal Lantier.

— Bon ! se dit l'évadé de Troyes, tout est là ! le bonhomme avait de l'ordre !

Il s'empara du dossier, repoussa le deuxième tiroir, ouvrit le troisième et poursuivit :

— La boîte de cristal à présent...

Le coffret minuscule était très en vue. Il le saisit, y prit une pincée de poudre qu'il jeta dans le verre placé sur le meuble et contenant encore quelques gouttes de liquide, le referma, le glissa au fond de sa poche et se rassit au bureau où, la plume à la main, il se remit à griffonner.

Une des portes du cabinet s'ouvrit en ce moment et mademoiselle de Terrys, belle et touchante en sa pèleur de spectre, entra, suivie de Philippe. Léopold se leva, fit deux pas à sa rencontre, s'inclina devant elle et lui dit d'un ton mielleux, avec une politesse hypocrite :

— Je vous demande mille fois pardon, mademoiselle, de vous arracher pour un instant à votre solitude et à vos larmes... C'est à regret que j'interromps un recueillement douloureux, mais votre présence était nécessaire pour éclairer certains points obscurs... Je me suis donc permis d'insister.

— On me l'a dit, monsieur, et je suis venue, répliqua mademoiselle de Terrys, d'une voix sourde. Qu'avez-vous à me demander ?

— A quelle époque remontent selon vous, mademoiselle, les débuts de l'affaiblissement progressif de monsieur votre père...

— A plusieurs années, mais je ne saurais leur assigner une date exacte.

— Vous rendez-vous compte de la gravité de cet état ?...

— Parfaitement ; oui, monsieur...

— Et, poursuivit Léopold, M. de Terrys ne recevait les

conseils d'aucun docteur ?

— Non, monsieur... répondit Honorine.

— Votre devoir était, ce me semble, d'user de votre influence sur le comte pour faire admettre un médecin dans la maison ?...

— Je l'aurais tenté vainement...

— En êtes-vous sûre ?

— Absolument sûre... Mon père affirmait connaître seul son tempérament, et il se soignait à sa guise...

— Ainsi il n'existe ici aucune ordonnance, aucune indication de traitement ?

— Aucune.

— Votre valet de chambre me l'avait déjà dit, mademoiselle, mais j'avais besoin de vous entendre confirmer ces assertions qui me semblaient au moins singulières... Il me reste à vous témoigner mes regrets de mon importunité, et à vous prier de l'excuser.

— Vous faisiez votre devoir, monsieur, et n'avez pas besoin d'excuse... Est-ce tout ?

— C'est tout.

— Suis-je libre de me retirer ?

— Absolument libre.

Mademoiselle de Terrys répondit par un salut léger au profond salut du pseudo-médecin des morts, et quitta la chambre.

Philippe était resté près de Léopold. Celui-ci, continuant son rôle, se réinstalla en face du bureau et se remit à écrire. Au bout d'un instant il remit ses papiers dans son immense portefeuille ; se leva et dit :

— J'ai terminé... maintenant tout est en règle.

Puis, se dirigeant vers la chambre à coucher, l'ex-réclusionnaire reprit son chapeau placé sur un meuble, redescendit au rez-de-chaussée et quitta l'hôtel.

Aussitôt sur le boulevard Malesherbes il hâta le pas, cherchant une voiture. Un fiacre vint à passer. Il le hêla.

— Où faut-il vous conduire, bourgeois ? demanda le cocher.

— Rue de Picpus.

— Tonnerre, la course est bonne ! !

— Vingt sous de pourboire...

— Allons-y !

Une heure après-midi sonnait au moment où Léopold descendit de voiture au point d'intersection de la rue Picpus et de l'avenue de Saint-Mandé ; il gagna le pavillon du passage Tocanier où il se trouva seul, ayant autorisé Jarrelonge à disposer de sa journée comme bon lui semblerait.

Les portes fermées et verrouillées, il tira de sa poche le volume des souvenirs de M. de Terrys. Il en parcourut les pages nombreuses, chargées de lignes serrées, et se dit :

(A CONTINUER)

Commencé le 12 Octobre 1882.

INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui—(12 octobre 1882)—les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et même le compte complet (brochée) de l'année 1881, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & C^{ie}, Editeurs,

Boîte 1986, Bureau de Poste.

No. 17 Ste Thérèse, Montréal.